302

2941
2941

LE QV'ASTV-VEV de la Cour.

Ou les contre-veritez.

303

LE QV'AS TV-VEV DE LA COVR.

Ou les contre-veritez.

LASSE' des fatigues d'vne ennuyeuse guerre, & d'vn long siege, ie sortis l'autre iour hors de la ville pour m'aller promener iusqu'aux Bons hommes, & là diuertir ma melancholie, & me réioüir sur l'esperance du retour du beau temps. Comme les chemins estoient en quelques façon libres, & qu'on laissoit sortir hors les portes qui vouloit, & entrer de mesme, ie creus que peut-estre en me promenant ie pourrois faire rencontre de quelqu'vn de mes amis qui viendroit de S. Germain, comme la pluspart ont suiuy la Cour, y estans obligez ou par leurs charges ou par inclination. Ie creus le lieu de la promenade le plus propre à mon dessein, veu que si ie l'attendois à la ville, ie ne pourrois pas apprendre si-tost la venuë, & d'ailleurs qu'il seroit obligé de rendre des visites, ou d'en receuoir au mesme instant, ce qui m'empescheroit d'auoir la liberté de luy parler franchement, & luy de me dire plus particulierement les nouuelles. Ie ne me trompay point dans mon calcule & dans mon opinion, & le choix que ie fis du Cours la Reine me fut tres fauorable; car apres y auoir fait vn tour ou deux, & m'estre diuerty dans ma melancholie par le chãt gracieux de l'aloüette, par le gazoüillement de plusieurs oysillons, & par leurs entrebaisers innocents & amoureux, apres auoir attentiuement admiré le doux murmure de la riuiere, l'agreable serenité de l'air, & la merueilleuse dispositiõ de la terre à receuoir sa verdure & sa beauté accoustumée. Ie vis estant au bout du Cours du costé de

679606

Chaillot reuenir vn de mes plus fidelles & intimes amis : Si-tost qu'il m'apperceut il descendit de cheual ; Apres luy auoir fait mon compliment, comme ayant sçeu qu'il deuoit venir, i'estois allé au deuant de luy & autres choses, il me tesmoigna estre obligé de mes courtoisies, quoy qu'il le deut plutost à ma satisfaction & à ma courtoisie. Il donna son cheual à son lacquais, & luy commanda de l'emmener à la ville, pendant que nous nous en reuiendrions tous deux par le Cours. Ie ne fus pas marry de la resolution qu'il prit, & apres l'auoir prié assez legerement de monter à cheual, voyant son refus ie receus auec plaisir l'honneur qu'il me faisoit, & fus rauie d'auoir le bien de sa compagnie, pour apprendre auecque plus de liberté toutes les nouuelles. Apres les informations de santé de part & d'autre, ie luy demanday ce qu'il auoit appris à la Cour, mais plutost ce qu'il y auoit veu ; marchons, dit-il, i'ay bien assez dequoy vous entretenir iusques à la ville. Nous nous mismes donc à marcher tout doucement, lors qu'il commença ce que ie vais vous dire.

Pour plaire à vostre curiosité, me dit-il, ie vous diray ce que i'en sçais & ce que i'ay veu auec toute la fidelité possible. De vous dire ce qui s'est passé depuis les Roys à S. Germain ; outre que ie serois trop long, ie sçay bien que vous l'auez deu sçauoir, soit de la Conference à Ruel, soit de l'emprisonnement de Monsieur de Rantzau. Ie ne veux vous dire seulement que ce que i'ay veu de fraische memoire, & que i'ay remarqué de fraische datte. I'ay veu le Roy qui n'aimoit plus la chasse, qui ne s'ennuyoit point d'estre à S. Germain, & qui auoit vne affection des-ordonnée pour Monsieur le Cardinal ; Ie ne pûs point m'empescher de l'interrompre & de luy dire, ie crois que vous me faittes vn recit bien esloigné du vray-semblable, encore moins de la verité. Ce fut pour lors qu'il me dit que ie deuois prendre garde à ce qu'il me diroit, veu qu'il n'obserueroit que la methode de la Cour, qui est de flatter, & qu'ainsi ie deuois m'arrester au contre-sens de tout ce qu'il alloit me dire. Ie le remerciay, & luy dis que ie profiterois de cét aduis, comme i'espere que d'autres qui liront cecy en profiteront. Il poursuiuit donc apres cette petite interruption, & me dit, i'ay

veu la Reine qui haïſſoit à mort *M*onſieur le Cardinal, qui aimoit d'vn amour maternel les Pariſiens, qui oublioit tout ce qui s'eſtoit paſſé, qui vouloit retourner à Paris, pour y faire ſes deuotions à noſtre Dame, & faire perdre tous les Partiſants. I'ay veu le petit Monſieur le Duc d'Anjou qui n'amoit point Paris, & qui ſollicitoit le Roy à demeurer touſiours à S. Germain, qui careſſoit Monſieur le Cardinal, & qui n'eſtoit plus d'humeur iouiale comme il auoit accouſtumé, pour le deplaiſir qu'il auoit de voir qu'on vouloit retourner bientoſt à Paris. I'ay veu Monſieur le Duc d'Orleans ferme dans ſes reſolutiõs hair Paris, meſpriſer l'Abbé de la Riuiere, pour eſcouter fauorablement Madame ſa femme, & Mademoiſelle ſa fille, & vouloir aller terracer luy ſeul toute l'armée Pariſienne. I'ay veu Madame n'aymer plus à prier Dieu, aymer l'Abbé de la Riuiere, haïr les Pariſiens, & demander leur perte & la deſtruction de leur ville, ſur tout du Palais d'Orleans. I'ay veu Mademoiſelle ſans reſſentiment, voir agir tout le monde ſans rien dire, ne plus parler à perſonne, ſolliciter Monſieur ſon pere à conſeruer l'Abbé de la Riuiere qu'elle careſſoit comme tres-affectionné pour ſon ſeruice, & à ruiner entierement tout Paris. I'ay veu Madame la Princeſſe doüairiere ne vouloir plus preſter d'argent à perſonne, & rendre celuy qu'elle auoit receu pour le Roy, afin d'entretenir l'armée de Monſieur ſon fils, que i'ay veu fort deuot ſe ſouuenir des bonnes leçons des Peres Ieſuiſtes, ne plus laiſſer agir ſa colere, ne iurer plus Dieu, deuenir meur, oublier tout ce qui s'eſt paſſé, auoir de l'affection pour les Pariſiens, r'emmener ſon armée en Flandres, & enuoyer à tous les Diables le Cardinal & les partiſants. I'ay veu Madame ſa femme n'eſtre plus ioyeuſe d'eſtre mere, & n'auoir plus de complaiſance pour la Reine. I'ay veu *M*onſieur le Comte d'Harcourt fort aiſe d'aller combattre les troupes de Monſieur de Longueuille & ne reſpirer hautement que la ruine de toute la France. I'ay veu Monſieur le Duc de Mercœur impatient, extrememẽt courageux, blaſmer Monſieur ſon frere d'indiſcretion & de peu de courage, & vouloir aller combattre toute ſon armée. I'ay veu Monſieur de Mets n'aimer plus la peinture & la chaſſe, ſe defaire de tous ſes tableaux & de tous

ſes chiens, n'aimer plus à faire la debauche, & vouloir mener vne vie tres retirée. I'ay veu le vieux Monſieur d'Angouleſme venu de Grosbois demander à genoux vne charge dans l'armée ſous Monſieur le Prince, & reſpirer la perte de tout le Royaume. I'ay veu Madame de Guiſe employer tous les moyens qu'elle iuge eſtre neceſſaire pour ſortir de priſon Monſieur le Duc ſon fils, & pour le marier auec Madamoiſelle de Pont. I'ay veu Meſſieurs ſes autres fils n'auoir aucun reſſentiment de ce qu'on auoit faict à Meudon. & louër toute l'entrepriſe de la guerre. I'ay veu Monſieur de Nemours en deſſein de venir querir Madame ſa femme durant ces ſuſpenſions d'armes, & vouloir emmener le Roy à Lyon, pour les bons offices que les Lyõnois rendirẽt à deffunct Mõſieur ſon pere. I'ay veu Madame de Senecey blaſmer les Ieſuites de flatterie, ne les vouloir plus ouïr, & prendre contr'eux le party des Ianſeniſtes. I'ay veu Madame ſa fille ne le porter plus haut, meſpriſer le tabours que la Reine luy auoit donné, & faire oſter de deſſus ſon carroſſe la Couronne de Prince. I'ay veu Monſieur le Duc d'Vzés l'eſpée au poing offrir ſes ſeruices à Monſieur le Prince pour commander dans ſon armée. I'ay veu Madame de la Roche Guyon, vouloir ſuiure amiablement les auis de Monſieur ſon beau pere & de Madame ſa belle mere, & vouloir finir ſes iours dans vn paiſible veufuage.

I'ay veu Monſieur le Cardinal oubliant la maxime de ſon pays oublier tout, accuſer Monſieur le Prince de trop de violence, Monſieur le Duc d'Orleans de trop de douceur, la Reine de trop de credulité, vouloir venir reſioüir les Pariſiens de ſa veuë, & leur faire amande honorable de tout le tort qu'il leur a fait. I'ay veu l'Abbé de la Riuiere changer de poil & de façon, n'auoir plus deſſein de vendre ſon Maiſtre, meſpriſer les preſens du Cardinal, n'auoir point d'ambition pour vn chapeau rouge, & vouloir retourner dans Paris, pour recognoiſtre la baſſeſſe de ſa naiſſance, & demeurer auec ſa mere dans la ruë ſaint Honoré. I'ay veu l'Eueſque d'Alby Abbé de Beaumont ſe vouloir defaire de tous ſes benefices pour conſeruer Alby, & donner de tres bons preceptes au Roy. Comme le genereux Mareſchal de Villeroy n'a autre deſſein que de ramener

le ROY à Paris, & de ne laisser plus passer à Lyon aucuns iustes qui iroient en Italie. I'ay veu le Mareschal de Schomberg iurer hautement la ruine de tout le Royaume, & son desordre. I'ay veu le Mareschal de l'Hospital persuader à la Reine qu'elle ne doit respirer que la vengeance. I'ay veu le Mareschal Rantzau se declarer coulpable du crime qu'on luy impute, & en attendre la punition auec impatience. I'ay veu le Mareschal de la Messeraye n'estre plus affligé de la goutte, ne plus iurer Dieu, n'estre plus impatient, demander pardon à Dieu de toutes ses offenses, & vouloir marier son fils auec vne des niepces du Cardinal. I'ay veu le Mareschal de Grandmont temeraire au dernier point se repentir d'auoir fait ouurir les passages pour laisser venir les viures à Paris. I'ay veu Monsieur le Chancellier ne vouloir plus signer aucunes lettres de Noblesse, renoncer à tous les partis, sur tout à celuy des bouës, & Conseiller à la Reine, le prompt retour de leurs Maiestés dans Paris. I'ay veu Messieurs de Guenegaud & le Tellier, ne vouloir plus rien signer, ny pour le Conseil ny pour la guerre, & Monsieur de Guenegaud se ressouuenant de la naissance de son pere, faire cas de tous les laquais. I'ay veu le Commandeur de Iarre ne point desauoüer la familiarité qu'il a euë auec Monsieur d'Emery. I'ay veu Messieurs de Sainteterre, Tubeuf & Beautru disgraciés, pour n'auoir pas assez protegé Monsieur le Cardinal, & pour auoir conseillé l'extinction du Prest. Duquel i'ay veu les sieurs Bonneau, la Ralliere & Catelan ne se plus soucier en demandant eux mesmes la suppression. Enfin i'ay veu les filles de la Reine, n'aimer plus à parler à personne, bannir les mouches & les affiquets, & les gens de guerre ne plus voler, brusler, ny violer, veu la deffence qu'on leur en a faicte.

Il commença ces discours au commencement du Cours, & nous estions à la porte de la Conference quand il l'acheua, & là ie le remerciay de sa bonne compagnie, de ses bonnes nouuelles, & ie pris congé de luy quand il gagna la ruë saint Honoré, par deuant les Thuilleries, & moy ie gagnay la ruë sainct Anthoine par la valée de misere.

FIN.